



LE PLUS FRAPPANT POUR LE PARRAIN QUI VISITE HAPPY CHANDARA, C'EST LA SOIF D'APPRENDRE QUI ANIME CES PETITES CAMBODGIENNES, LEURS SOURIRES RADIEUX QUI VOLÈTTENT COMME DES PAPILLONS DANS LA COUR ET LE RESPECT QU'ELLES VOUENT À LEURS PROFESSEURS.

Cela nous laisserait presque croire qu'elles fileront tout doux jusqu'aux diplômes et à l'âge adulte. Mais ce serait une erreur. L'instruction seule ne suffira pas à les sauver. Leur réussite future ne dépend pas seulement de leur moyenne en maths et de leur docilité (laquelle pourrait même leur jouer des tours dans la jungle qui les attend). Il leur faut aussi l'éducation.

Eduquer, revoyons la définition : former quelqu'un en développant sa personnalité, lui transmettre des valeurs, lui inculquer les codes et les usages de la société...

Tout ce que nos enfants, chez nous, apprennent naturellement le soir à la table familiale, en écoutant les infos, en voyageant. Tout ce qu'elles ne connaîtront jamais chez elles, parce que chez elles il n'y a pas de

table, parce que la vieille télé, quand il y en a une, fait tourner en boucle des soap-opéras coréens, parce que ces petites n'avaient jamais mis les tongs à Phnom Penh avant d'être inscrites à Happy Chandara, parce que leurs parents sont le plus souvent analphabètes, parce qu'ils sont harassés par le travail des champs et bien trop préoccupés à l'idée de ne pas gagner les deux dollars de la journée qui nourriront la fratrie...

Mais comment éduquer sans se substituer aux parents? En gardant la juste distance dans nos sentiments, même s'il est vrai qu'un lien tendre se tisse avec ces chrysalides que nous voyons grandir. Les aimer à notre façon, en leur offrant un environnement bienveillant, afin de les libérer des angoisses liées à leur condition. Maison qui s'écroule, parent malade... Happy Chandara est toujours présent, sans assister pour autant. Soigner les familles, vacciner les fratries, lutter contre les violences familiales et les addictions, nos sept assistantes sociales et nos psychologues se dépensent sans compter pour que ce





lieu d'apprentissage soit un lieu de répit. Ainsi, la fillette peut assimiler ses leçons le cœur léger, le cerveau libéré. Eduquer, c'est aussi fixer des règles, souvent absentes à la maison. Ça commence dès le matin à 7h30 avec le lever de drapeaux, se mettre en rang pour chanter l'hymne cambodgien, se lever quand un professeur entre dans la classe... Bref, tout ce qu'on a délaissé parfois à tort dans notre propre pays.

Eduquer, c'est aussi transmettre le goût pour les arts, le beau, le différent. Quelle émotion de voir nos élèves s'extasier devant une toile de Van Gogh! C'est aussi voyager, s'ouvrir au monde et maîtriser le français, l'anglais, tous ces sésames qui les aideront à se faire accepter par les étudiants que nos plus grandes côtoieront dans deux ans à la fac. Dans le Cambodge d'aujourd'hui, on ne se fait aucun cadeau d'une classe sociale à l'autre. La méritocratie n'est pas encore de mise. Connaître les impressionnistes et l'anglais les aideront à jouer à armes égales. Eduquer, c'est aussi leur faire passer le virage de l'adolescence. L'âge des portables (un smartphone coûte 10 \$), de Facebook (ce réseau de tous les dangers qu'on leur apprend à utiliser avec prudence), des garçons... Pas facile à 16 ans de ne pas perdre la tête quand on est choisie pour partir en séjour linguistique à Londres ou qu'on envisage sérieusement de faire

médecine. Comment ne pas oublier d'où l'on vient?
Comment rester humble, et ne pas tomber plus tard dans le travers d'une certaine jeunesse dorée de Phnom Penh, qui ne songe qu'à briller en ignorant les plus faibles?
Car éduquer, c'est enfin mais c'est d'abord

Car éduquer, c'est enfin mais c'est d'abord transmettre des valeurs fortes: la tolérance, l'égalité, le respect des

autres et de l'environnement... Leur apprendre à se méfier de cette surconsommation qui s'abat sur la capitale, où les Lexus rutilantes croisent sans complexe les enfants en haillons. Nos petites protégées entendront elles aussi ce chant des sirènes une fois diplômées. A elles de résister, de rester authentiques, fidèles à leurs aspirations. Et surtout, de ne jamais renier leurs origines pour apprécier pleinement la chance qui leur a été donnée.

Tina Kieffer Présidente-fondatrice de Toutes à l'école



## Des violons pour Toutes à l'école

Les jeunes virtuoses Camille et Julie Berthollet nous offriront tout leur talent lors d'un concert exceptionnel le vendredi 9 juin au Palais des festivals de Cannes. Accompagnées du pianiste Guillaume Vincent et de l'Orchestre de Cannes dirigé par Benjamin Levy, elles feront vibrer le grand auditorium Claude Debussy pour la cause essentielle de l'éducation des filles. Grâce au soutien de Caroll, notre partenaire historique, de la mairie de Cannes, du Conseil départemental et de Radio Classique, l'intégralité des recettes sera reversée à Toutes à l'école. Tina Kieffer, notre présidente, Chantal Thomass et Gwendoline Hamon, nos marraines de cœur, seront heureuses de vous accueillir sur la Croisette pour cet évènement magique, et de vous présenter le dernier film sur Happy Chandara. Réservez vite vos places!

Billetterie 04 97 06 40 54 ou sur www.palaisdesfestivals.com/billeterie-palais.

Tarifs: 39€, ou 60€ en carré d'or avec cocktail à 18h30 dans les salons du Martinez, notre autre généreux partenaire.

Toutes en Europe!

C'est un des temps forts de l'année, lorsque nos élèves les plus méritantes apprennent qu'elles vont s'envoler pour l'Europe. Les résultats en langues ayant été très convaincants lors de l'année écoulée, elles seront 57 à venir suivre l'été prochain un stage intensif à Lyon, Nice ou Folkestone, en Angleterre. Un mois de découverte de la culture européenne et de pratique intensive de l'anglais ou du français avant de revenir à Happy Chandara pour une nouvelle année pleine de bonnes notes. Avis aux parrains de nos finalistes: un pique-nique géant sera organisé fin août à Paris avec nos voyageuses, l'occasion de se rencontrer (vous serez prévenus par email).



Cap sur Kep

Les dons que vous envoyez généreusement pour les cadeaux de vos filleules permettent aussi de leur offrir de passionnants voyages. Des moments complices pour apprendre à aimer leur beau pays...



A Happy Chandara, où le rythme est beaucoup plus soutenu qu'à l'école publique, nos élèves ont parfois du mal à garder le rythme entre les congés de la Fête des eaux en novembre et ceux du nouvel an khmer en avril. Surtout celles qui vivent à l'internat et dont les parents sont trop éloignés pour venir les chercher le week-end. Il est donc important de leur organiser des petites échappées: pique-nique au parc aquatique, visite de temples, cinéma, ballades dans Phnom Penh... En décembre, c'est tout un week-end prolongé qui a été organisé sur les jolies plages de Kep avec, au programme, feux de camp, bateau jusqu'à l'île aux Lapins, visite des cultures de poivre. Et comme chaque élève de Happy Chandara a le droit de reprendre son souffle, il vient d'être décidé de fermer tout Happy Chandara durant la semaine de Noël à partir de 2017.



De Phnom Penh à Saint-Germain-en-Laye

Grâce à leurs excellents résultats scolaires, Tola et Srey Pich ont été admises au Lycée International de Saint-Germain-en-Laye dans la banlieue de Paris. Elles poseront donc dès le mois d'août leurs valises en France afin de se préparer pour une année scolaire entière en 1re ES. Entre le quotidien d'un établissement français (et mixte) et la découverte de nouvelles matières, c'est une aventure incroyable d'ouverture sur le monde qui s'ouvre à nos lycéennes. Dire qu'elles sont impatientes est un doux euphémisme. Nous vous donnerons bien évidemment de leurs nouvelles.

Un grand merci au Lycée International de Saint-Germain-en-Laye, à l'association Courons pour l'éducation et à Clémence Bruguier à l'origine de ce projet.

## «D'abord ils ont tué mon père»

C'est un livre bouleversant, écrit avec talent par une Cambodgienne qui raconte son enfance passée les camps de travail des Khmers rouges, de 1974 à 1978. Angelina Jolie en a fait un film, First they killed my father, qu'elle est venue présenter au Cambodge en présence du roi. Ce livre mythique au Cambodge est lu par tous nos volontaires à leur arrivée pour comprendre l'histoire de ce pays. Sa version cinématographique sera diffusée en juin sur Netflix. On a hâte!



Happy Chandara: un fleuve pas si tranquille

Il arrive que des grains de sable tentent de ralentir le paquebot Happy Chandara. Ainsi, depuis quelques mois, une drague a fait son retour sur le fleuve qui longe notre école primaire. Ce bateau pompe de façon illégale le sable de la rivière afin de le revendre aux bâtisseurs de buildings de la capitale. Cette pratique, qui a déjà provoqué des affaissements du littoral et des effondrements de maisons, est un danger pour Happy Chandara. Nous avions déjà fait intervenir l'ambassade de France, qui était parvenue à déloger un temps le bateau pirate. Nous remontons au créneau. Les coulisses d'une école offrent parfois de curieux imprévus...





Face à un grand reporter

Ce mois de février a vu passer dans les couloirs de Happy Chandara Flore Olive, grand reporter à Paris Match, venue visiter nos installations et interviewer Tina Kieffer. Ce reportage a donné lieu à un grand article de quatre pages dans l'hebdomadaire daté du 27 avril 2017. Une telle visibilité est d'une grande aide pour l'association, constamment en recherche de nouveaux donateurs. La jeune femme en a profité pour partager avec nos élèves le quotidien de son métier. Ses sujets de reportage: parmi les plus durs que le monde connaisse. Guerre en Irak, exactions de Daech, crise des migrants, prises d'otage, etc. Une triste réalité du monde que les deux cents lycéennes abordent avec curiosité et étonnement. Peut-être une vocation sera-t-elle née ce jour parmi l'assistance?

Collector Caroll

Après le foulard l'an dernier, notre fidèle partenaire, Caroll, lance son nouveau T-shirt collector pour la fête des Mères. Cette année, c'est la journaliste Anne-Claire Coudray qui est venue soutenir l'opération, se libérant entre deux interviews pour les présidentielles. Comme chaque année, l'intégralité des bénéfices est reversée à Toutes à l'école. En coton tout doux et tout fluide, il se décline en kaki/bronze, blanc/argent, gris/argent et rose/argent. 29 € dans les boutiques Caroll à partir de mi-mai.



Retrouvez nos dernières vidéos et photos sur www.toutesalecole.org et sur